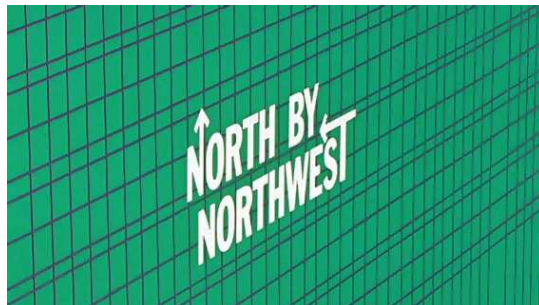


North by Northwest d'Alfred Hitchcock (1959)



1. Le générique



Décrivez cette image :

.....
.....

Observez maintenant ce générique innovant créé par Saul Bass (vidéo [youtube](#))

🖱️ Cette image de départ se révèle en fait être

.....
.....
.....

Que pensez-vous de la musique de Bernard Hermann ; selon vous quelles consignes a-t-il reçues d'Hitchcock ?

.....

Quelles impressions se dégagent donc de ce générique ? En quoi le générique est-il une annonce des thèmes du film ?

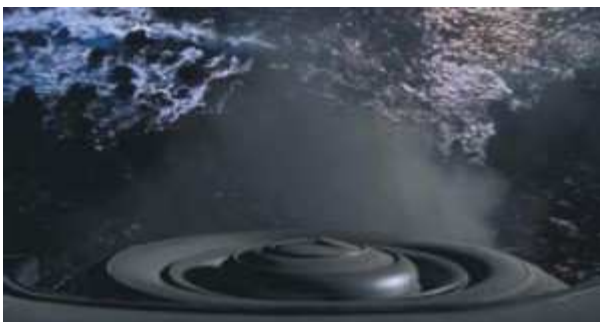
.....
.....

Remarquez le choix du nom du héros : « **Thorn/hill** ». Quel rapport pouvez-vous faire avec le titre original : « North by Northwest », et avec le but géographique final du héros ?

.....

2. Les thèmes du film

En observant les photogrammes suivants, rassemblés par analogies, identifiez quels sont les thèmes importants du film :



.....
.....

3. Prises de vue

Qu'est-ce qui est frappant sur les photogrammes suivants :



.....
Quel sens cela a-t-il par rapport à l'histoire selon vous ?.....
.....

4. « Faire son cinéma »

Voici quelques dialogues du film, choisis pour un point commun : indiquez à quel moment du film ils correspondent :

- 1) Thornhill : And what the devil is all this about? Why was I brought here?
Vandamm : **Games, must we?**
Thornhill : Not that I mind a slight case of abduction now and then, but **I have tickets for the theatre this evening, to a show I was looking forward to** and I get, well, kind of unreasonable about things like that.
Vandamm : **With such expert play-acting, you make this very room a theatre.**
-
- 2) Thornhill : **What a performance !**
-
- 3) Vandamm : Has anyone ever told you that **you overplay your various roles** rather severely, Mr. Kaplan. **First, you're the outraged Madison Avenue man** who claims he's been mistaken for someone else. **Then you play the fugitive from justice**, supposedly trying to clear his name of a crime he knows he didn't commit. **And now, you play the peevish lover**, stung by jealousy and betrayal. It seems to me you fellows could stand a little less training from the FBI and a little more from **the Actor's Studio**.
Roger : Apparently, the only **performance** that will satisfy you is when **I play** dead.
-
- 4) Vandamm : **Your very next role**. You'll be quite convincing, I assure you.
Roger : I wonder what subtle form of manslaughter is next on the program. Am I to be dropped into a vat of molten steel and become part of a new skyscraper, or are you going to ask this female to kiss me again and poison me to death?

Quelle remarque pouvez-vous faire sur la réponse de Vandamm ?

Synthèse :

Quel est le point commun de toutes ces répliques ?

En quoi le choix de ce thème n'est pas un hasard compte tenu de l'intrigue du film ?

.....

.....

Finalement, en quoi le « Professeur » peut-il être comparé à Hitchcock lui-même ?

.....

En regardant le film selon cette perspective, comment Thornhill peut-il être défini ?

.....

.....

Montrez que ce thème n'est pas étranger au choix de l'intrigue elle-même, dans laquelle espions et agents doubles se croisent.

5. Une quête d'identité



Que signifie **R.O.T** ?

.....

.....

Thornhill se définit ainsi auprès du Professeur :

« I'm an advertising man, not a red herring. I've got a job, a secretary, a mother, two ex-wives and several bartenders dependent upon me. »

Réfléchissons : quel est l'argument du film ? Complétez la phrase suivante : Roger Thornhill au début du film est un

Au début du film, c'est donc un homme qui pourrait être défini comme

Et il doit prendre la place, ou plutôt « incarner » littéralement un « homme invisible »...

Comment matérialiser la présence de cet « homme invisible » ?



Commentez cette image : que remarquez-vous au premier plan ? Quelles hypothèses pouvez-vous formuler ?

.....

.....

.....

.....

Etrangement, c'est en devenant, un être insaisissable dont
..... trônent dans la chambre de l'hôtel Plaza, un être inexistant, un fantôme
entièrement créé, mis en scène par, que **Thornhill devient
quelqu'un**. En effet, au fur et à mesure, il

En quoi peut-on dire qu'il « devient un homme » ?



Remarque : un « Mac Guffin » dans un film est un élément de l'histoire qui sert à l'initialiser ou à la justifier ; elle n'est qu'un **prétexte** dans une histoire où le trajet compte plus que la destination : c'est souvent l'objet convoité par le héros ou son adversaire, mais **en réalité ce « Mac Guffin » a peu d'importance**. Quel est le « Mac Guffin » dans *La Mort aux trousses* ?

En quoi peut-on voir dans cet objet un écho de Thornhill ?

Le « Mac Guffin » contient lui-même autre chose dans le film. De quoi s'agit-il ?


En quoi peut-on imaginer qu'il y a une mise en abyme ?

Si l'on imagine que le « Mac Guffin » contient en creux le, il paraît logique que Thornhill cherche à le récupérer, puisque le processus même du film lui permet de passer d'une existence..... à

6. Une scène d'anthologie

A quel moment Thornhill prend-il réellement son destin en main ? Précisément après **la fameuse séquence de l'avion**, qui constitue le pivot du film ; notre « héros malgré lui » ne sera plus dès lors dans l'apparence (pour une fois, son costume n'est plus impeccable), ni dans la fuite, mais dans le désir de comprendre et d'affronter en quelque sorte son « destin ». Cette scène d'anthologie prend **le contre-pied de tous les clichés** du genre, comme le « maître » l'explique dans un entretien accordé à la télé (à découvrir [sur youtube](#)) .

« J'ai voulu réagir contre un vieux cliché : un homme se rend dans un endroit, où le spectateur devine qu'il va être tué. Maintenant, qu'est-ce qui se pratique habituellement ? Une nuit noire à un carrefour étroit de la ville. La victime attend, debout dans le halo d'un réverbère. Le pavé est encore mouillé par une pluie récente. Gros plan d'un chat noir courant furtivement le long d'un mur. Une fenêtre avec, à la dérobée, le visage de quelqu'un tirant le rideau. L'approche lente d'une limousine noire, ... Je me suis demandé : quel serait le contraire de cette scène ? »

 Visionnage de la scène (sur [dailymotion](#))

Commentez chacune de ces images



.....
.....



.....
.....

7. Les règles du genre

Nous parlions d'un genre nouveau ? **Le film d'espionnage** !

Hormis un véritable espion (il est amusant de souligner que si R.O.T avoue bien un zéro au centre de son acronyme, ce zéro n'a pas la signification du « Licence to kill » accordé à **007** ! 😊), tous les ingrédients du **film d'espionnage** sont déjà dans *North by Northwest* :

🎬 **Action, action et action** (sans temps mort), morceaux de bravoure, jusqu'à l'in vraisemblance : Cary Grant est un héros qui ne craint pas d'escalader montagnes et immeubles...

Car peu importe la vraisemblance, on se laisse emporter par l'action, même si la réaction de Thornhill, lorsqu'il s'empare du couteau qui a poignardé le sénateur, est plus qu'étrange ; même si le conducteur de l'avion est étonnant dans sa décision de foncer droit sur un camion...

« Demander à un homme qui raconte des histoires de tenir compte de la vraisemblance me paraît aussi ridicule que de demander à un peintre figuratif de représenter les choses avec exactitude ».

🎬 **Lieux variés et grandioses** (où comment voyager depuis son fauteuil de cinéma) ; Hitchcock nous fait « voir du pays » : comme le titre original l'indique, nous allons du Nord au Nord-Ouest des Etats-Unis (comme à l'époque de la « conquête de l'Ouest »), et nous découvrons notamment tels des touristes dans **un voyage organisé**, des sites remarquables : le siège de l'ONU, le « Mid-West » et le Mont Rushmore. Le graphisme du titre nous indique d'ailleurs que le trajet à accomplir par le héros est un véritable **parcours fléché**.

C'est d'ailleurs avec beaucoup d'humour qu'Hitchcock présente son film comme un produit proposé par une agence de voyage : « Go North by Northwest », remarquez le logo en bas à droite : « **Alfred Hitchcock Travel Agency** » .



Notez que c'est avec son humour habituel, Hitchcock avait envisagé initialement comme titre du film « *The Man in Lincoln's nose* », ce qui, incidemment, nous rappelle l'idée de *L'Homme qui rétrécit*...

🎬 **L'humour** justement, un ingrédient essentiel du film d'espionnage « à la James Bond » : **un humour désinvolte** dont fait preuve notre héros, même lorsqu'il est en danger de mort. Ingrédient lié à la personnalité même du « grand méchant », raffiné, qui sait toujours recevoir celui qu'il s'apprête à tuer avec la plus extrême courtoisie...

🎬 Et évidemment **l'amour**, qui rime avec « glamour » à Hollywood (la rime ne fonctionne qu'en français !) : le personnage d'Ève Kendall, dont le prénom dit bien qu'elle représente « LA » femme, ouvre en effet la voie à ces héroïnes, amoureuses du héros et qui en même temps doivent l'envoyer à la mort... Ainsi, comme souvent chez Hitchcock, la scène du baiser est filmée comme un crime : à chaque seconde de l'étreinte, filmée avec une lenteur calculée, le spectateur peut craindre le meurtre...

« **Je filme les scènes d'amour comme des scènes de meurtre, et les scènes de meurtre comme des scènes d'amour** »

8. L'amour rédempteur : analyse d'ellipses

La blonde Eve est celle qui conduit notre héros vers le danger, vers la mort, comme le montre ce fondu-enchaîné :



>> A ce fondu-enchaîné, répond un autre, comme en écho, ou comme une rédemption : après les explications du professeur, Roger Thornhill se projette déjà sur les statues du Mont Rushmore où il sauvera la belle avant de l'embarquer dans un train...



☐ La séquence finale sur le Mont Rushmore regroupe tous ces fameux « ingrédients » du film d'espionnage.

Une phrase, prononcée par un agent des services secrets, résume à elle seule ce que souhaite Hitchcock :

It's so horribly sad. How is it I feel like laughing?

🎬 Car Hitchcock se sert de ses personnages comme de pantins, mais il prend aussi un malin plaisir à **jouer avec le spectateur** : parfois nous suivons exactement les pas de Thornhill et nous nous interrogeons avec lui, parfois le metteur en scène nous permet d'avoir une longueur d'avance sur Thornhill ; comme lorsque l'acolyte de Vandamm est filmé, enfilant ses gants d'assassin avant le meurtre de l'ONU ; lorsqu'Ève, après un long baiser, tourne un regard qui en dit long vers le hors-champ ; ou encore dans cette scène où les jeux de transparence permis par l'architecture sont idéaux, pour faire ce qui s'apparenterait à un aparté au théâtre : **à qui est montrée l'arme tenue par Martin Landau, si ce n'est** ?

